

AMBASSADE DE SUISSE

Prague, le 8 février 1971

RP no 3

CA/mn

mil

Monsieur Pierre Graber,
 Conseiller fédéral,
 Chef du Département politique,
B e r n e .

Bilan d'une occupation

- I. Bilan politique
- II. " idéologique
- III. " économique
- IV. " culturel

en					a/a
Date					26 FEV 1971
Visa					<i>Be</i>
EPD		26 FEV. 1971			
Ref. p.A. 21.31.		<i>Prague</i>			

Monsieur le Conseiller fédéral,

Deux ans et demi après l'invasion de la Tchécoslovaquie, Moscou et ses amis de Prague ont jugé la normalisation et la consolidation suffisamment avancées pour récrire l'histoire du "Printemps de Prague" et en tirer la leçon.

Le moment paraît donc également choisi pour l'observateur de dresser le bilan de l'occupation.

I. Bilan politique

1. Sur le plan politique, l'opération peut être considérée, en tout cas à moyen terme, comme un succès.

Moscou a surmonté les difficultés du début. Avec souplesse et patience, il a su au fur et à mesure modifier ses plans.

./.

Dodis



- 2 -

Au début, le but avait été la création d'un gouvernement ouvrier-paysan, qui aurait formellement fait appel aux troupes du Pacte de Varsovie. Moscou ne parvint pas à constituer ce gouvernement. Il se trouva devant la réalité d'un peuple unanimement hostile à l'invasion. Il se rabattit alors sur la formule d'une collaboration provisoire avec Dubcek.

Les troupes soviétiques ne pouvant dès lors justifier leur présence comme étant la réponse à un appel d'un gouvernement fantoche, on expliqua qu'elles étaient en Tchécoslovaquie pour soutenir Dubcek face au danger -sous-estimé par lui- d'une contre-révolution. Il était logique dès lors que les troupes soviétiques apparussent non comme des occupants, mais comme des amis. Une vaste opération de propagande et de fraternisation fut organisée. Elle aboutit à un échec complet. Moscou renonça temporairement alors à cette tentative et la présence des troupes se fit de moins en moins visible. On les retira dans leurs camps et elles ne se mêlèrent plus à la population. Tout récemment, on multiplia de nouveau les essais de fraternisation.

Il est inutile de rappeler l'inlassable processus d'élimination, qui débuta aux échelons les plus hauts pour pénétrer, peu à peu, dans tous les rouages du parti et de la nation. Sans précipitation, mais avec méthode, on peut même dire avec discrétion, le pays était mis au pas de Moscou. Finalement, Moscou s'est assuré le contrôle complet de la vie politique et publique du pays. Par le maintien au pouvoir de Svoboda et Husak, une certaine respectabilité, une illusion de légitimité sont données à l'extérieur.

./.

- 3 -

2. L'occupation est donc un succès politique si on considère que :

- En ce début de 1971, la Tchécoslovaquie n'a jamais été aussi inféodée à Moscou, même au temps de Novotny; il n'y avait notamment pas de troupes d'occupation soviétiques à ce moment-là.

- Sur le plan extérieur -on le voit dans les efforts pour la convocation d'une Conférence européenne de sécurité-, Moscou peut compter sur la Tchécoslovaquie comme fidèle serviteur de ses ambitions et agir par elle, mieux que par tout autre satellite, en tant que, comme le disait mon collègue à Moscou, nation interposée.

- Les relations entre la Tchécoslovaquie et certains pays de l'Ouest, dont la Suède, le Danemark et la Norvège, n'ont jamais été aussi bonnes. Le Chef de section compétent du Ministère des Affaires étrangères me l'assurait, la semaine dernière. Et pourquoi? Parce que l'apparence de souveraineté que donne la Tchécoslovaquie à l'extérieur fait oublier la seule réalité, celle d'un pays qui l'a perdue.

- Succès de propagande politique, si on songe que l'occupation de la Tchécoslovaquie, toute proche, laisse le monde occidental dans une relative et apparente indifférence, plus préoccupé qu'il semble être par les excès commis aux quatre coins du monde.

- Non rares sont les ambassadeurs occidentaux, nouvellement arrivés à Prague, qu'on sent déjà influencés par la version officielle du Comité Central sur les événements (la "leçon du développement-crise dans le parti et dans la société depuis le XIIIe congrès PCTch")

./.

- 4 -

- Succès politique, si on songe qu'en été 1968, l'invasion soviétique, de l'avis de beaucoup, allait avoir dans le monde entier des répercussions défavorables pour Moscou. En fait, il n'en fut rien. Le projet de la Conférence européenne de sécurité fit des progrès inattendus, jamais la "détente" ne se porta si bien.

- L'évolution en Tchécoslovaquie n'a affecté en rien les relations bilatérales de l'URSS et des pays occidentaux. Bien au contraire, depuis une année, jamais elles n'avaient atteint ce stade, témoin en est l'Accord soviéto-allemand du mois d'août 1970.

3. Bien sûr, la population, dans son écrasante majorité, nourrit une haine silencieuse, mais tenace contre les Soviets.

Mais, en termes purement politiques, cela n'a guère d'importance, car Moscou a donné la preuve qu'avec un infime pourcentage de la population en sa faveur, appuyé sur l'appareil de la police et sur l'armée, l'opinion du peuple ne compte pas. Ainsi, les Tchécoslovaques, après le printemps de Prague, après les soubresauts nationaux, de groupes et individuels, se montrent résignés, au printemps de 1971, à entrer dans une période illimitée d'hibernation russe.

II. Bilan idéologique

1. Au début, au moment de l'invasion, les observateurs étaient unanimes à penser que Moscou subirait des torts irréparables dans son rôle de guide de l'idéologie.

./.

- 5 -

Toutefois, dès la Conférence des partis communistes et ouvriers, en juin 1969 à Moscou, on observa que ce n'était pas le cas. Le camp communiste, dans son ensemble, continuait à reconnaître la direction idéologique de Moscou.

2. Pourtant, il y a des séquelles. Le drame tchécoslovaque et les troubles qu'il sème dans l'idéologie continuent à paraître en filigrane dans les prises de position idéologique des partis, qu'ils approuvent ou désapprouvent l'intervention militaire du Pacte de Varsovie. La réaction de l'"Humanité" à la "leçon" en est un récent exemple.

Mais, comme le catholicisme sur le Vatican, le mouvement communiste, malgré les schismes, demeure solidement ancré sur le Kremlin qui est le seul détenteur de la vérité et qui le rappelle aux autres partis dans un langage qui ressemble souvent à celui de l'Eglise rappelant à l'ordre les Jansénistes.

De plus, il n'y a pas d'idéologie efficace sans moyens financiers. Or, Moscou demeure la Banque de l'idéologie.

Peu importe si l'idéologie, dans son application au cas tchécoslovaque, s'écarte de l'idéal de Lénine et même le contredit, il faut admettre que Moscou a toujours raison. La religion ne perd pas nécessairement sa force temporelle lorsqu'elle s'écarte de Dieu.

3. Moscou, dans sa répression contre les réformistes tchécoslovaques, a su habilement créer une confusion dans les esprits; en attaquant, conjointement

./.

- 6 -

toujours, le révisionnisme et l'antisocialisme, il donna, par cette association, une apparence plus grave au crime de révisionnisme. Ainsi, les défenseurs du "socialisme à visage humain" devenaient suspects, automatiquement, d'antisocialisme et d'antisoviétisme.

4. La leçon idéologique de la "leçon" n'impressionne nullement la population tchécoslovaque. Les événements sont trop récents. Ils sont encore dans toutes les mémoires.

Toutefois, déjà la thèse soviétique, selon laquelle les conceptions idéologiques de Dubcek, étant incompatibles avec la pureté du marxisme-léninisme, étaient donc condamnées à l'échec ou à la répression, fait des adeptes, alors qu'en 1968, la population entière plaçait en elles ses espoirs.

5. Les événements de 1968 ont démontré une chose : il n'y a plus, au sens strict, de véritable idéologie communiste. Il y a une variété de moules, de clichés, qu'on adapte selon les besoins aux diverses situations. C'est une "idéologie-squelette" qui parle dans le vide de choses abstraites, de lutte des classes, qui n'existe plus en Tchécoslovaquie, et d'autres vieux chevaux de bataille camouflant la réalité, qui est un dégoût général de la population envers le parti.

Le régime de Husak ne sait que critiquer et démolir les idées du "dubcékisme", sans être capable de les remplacer par d'autres.

./.

- 7 -

A fortiori, s'il n'y a plus d'idéologie, il n'y a plus d'idéal, certainement pas en Tchécoslovaquie, alors qu'en 1968, avant l'invasion, l'idéal communiste renaissait.

La reprise en main idéologique apparaît donc plus difficile que la remise à l'ordre politique. Mais le Kremlin a le temps devant lui pour appliquer les méthodes de persuasion qui lui sont propres.

III. Bilan économique

1. Là, le bilan, tout en étant peu satisfaisant pour les dirigeants, n'est cependant pas entièrement négatif.

Après le chaos des années 1968/69, le redressement est relativement satisfaisant. Il n'y a plus de pénurie grave. A Noël, les magasins étaient mieux approvisionnés qu'en Pologne. L'inflation ne semble pas galoper beaucoup plus que dans les autres pays. Si le marasme chronique continue, il est dû à la léthargie des travailleurs et au manque d'initiative du centralisme bureaucratique, mais sans qu'on observe jusqu'à maintenant de crise aiguë.

2. Les dirigeants ont de la peine à élaborer un plan de 5 ans. Des idées nouvelles, une fois celles de la réforme écartées, mises en veilleuse ou abrogées, n'ont pas été trouvées et on est placé dès lors sans remèdes aux maux révélés déjà en 1966 et qui avaient été le point de départ des principes de réforme déjà admis par Novotny.

./.

- 8 -

3. Donc, la machine marche au ralenti. Mais cela n'est pas pour déplaire aux Soviétiques, car Moscou entend adapter et coordonner l'évolution économique et technologique de la collaboration Est-Ouest au rythme soviétique. Les satellites, surtout ceux qui sont avancés sur le plan industriel et technique, pourraient individuellement et bilatéralement réaliser des progrès rapides et faire naître entre eux et Moscou des écarts de plus en plus apparents.

C'est sans doute sous ce jour qu'il faut juger le projet de collaboration économique Est-Ouest dans le cadre d'une Conférence européenne de sécurité.

4. La mainmise soviétique économique et technique a fait, depuis 1968, des progrès constants. Moscou se montre maître dans l'art d'asservir économiquement ses sujets. Ses agents, ses techniciens se trouvent partout. Les Tchécoslovaques ne se sentent plus chez eux.

Partout, on parle d'intégration économique et cela les fait frémir, car l'intégration ne peut signifier pour eux qu'un esclavage toujours accru. L'URSS utilisera alors la Tchécoslovaquie, le satellite le plus soumis, comme modèle pour les autres, dont certains devront regretter le temps où Prague jouissait encore d'une certaine autonomie.

IV. Bilan culturel

Les cercles culturels furent les plus longs à résister. Mais là, la purge pouvait attendre. Maintenant, les tours de vis se succèdent et le retard est rattrapé. Le cinéma, le théâtre tchécoslovaques, etc. verront tomber le prestige mondial dont ils jouissent. Même l'art non

./.

- 9 -

conformiste -sans caractère politique- est atteint, actuellement, par la normalisation.

A part quelques faibles et éparses protestations, ce "Biafra de l'esprit", comme l'a appelé Aragon, a suscité peu de réactions dans le monde.

* *
*

Habitués aux vicissitudes de l'histoire européenne, champ de bataille des Habsbourg, de Frédéric le Grand, des troupes franco-bavaroises, de Napoléon, d'Hitler, ces deux ans et demi ont toutefois appris aux Tchécoslovaques que, cette fois-ci, la situation est plus désespérée que jamais. C'est la première fois que leurs maîtres n'ont pas de rival à craindre. Moscou, avec son potentiel militaire immense, et grâce à l'alliance des partis communistes à l'Occident et ailleurs, jouit d'une position de force qui pourrait lui permettre, un jour, de poursuivre son expansion au-delà même des frontières tchécoslovaques.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

